

Balade Pégomassoise

Il n'était pas encore midi, mais le soleil brillait déjà haut dans le ciel. Sans vent, l'air était chaud. On entendit un portail grincer : deux tourterelles s'envolèrent du pin non loin.

« Andréa ! »

La jeune fille leva les yeux de son téléphone et s'avança vers son amie, à bras ouverts.

« Manon, comment tu vas ?! »

Cela faisait une éternité qu'elles ne s'étaient pas vues. Elles avaient grandi ensemble, côtoyant d'abord les bancs de l'école maternelle près de l'Eglise, puis de l'école primaire Jean Rostand, avant de se perdre de vue au collège. Et puis, par hasard, elles s'étaient retrouvées sur les réseaux sociaux. Alors, quelques jours plus tard, elles se donnaient rendez-vous pour parler du bon vieux temps.

« Toujours partante pour un pique-nique vers l'Ecluse ? Tu verras, rien n'a changé là-bas ! Mais d'abord, passons faire quelques courses... » proposa Manon, tout à coup très enthousiaste.

Et les deux amies s'en allèrent, quittant le quartier de la Tuilière en passant par les Martellys. Elles ne purent s'empêcher de s'arrêter un instant pour admirer les roses aux mille couleurs qui décoraient l'une des palissades. C'était leur petit rituel, le soir en rentrant de l'école. Désormais, les rosiers avaient bien poussé. Elles furent surprises d'arriver à leur hauteur, tant ils avaient toujours paru gigantesques : elles aussi avaient grandi. Elles continuèrent leur chemin, s'arrêtant pour jouer au jeu des différences avec ces jardins qu'elles connaissaient si bien.

« En tous cas, ces nains de jardin et ces statuettes n'ont toujours pas bougé ! », pouffa Andréa.

Arrivée au bout de l'allée des Martellys, elles tournèrent à gauche, vers le château. Petites, elles y avaient passé tous leurs mercredis après-midi, à suivre les cours de gym à l'étage. Elles prirent la direction du logis, en longeant l'avenue de Grasse. Tiens ! La bibliothèque avait laissé place à l'office des restos du cœur. Mais la jolie fresque sur la devanture, elle, était toujours là. Tandis qu'elles suivaient le cours de la Mourrachonne, elles se remémorèrent le pré où paissaient les chevaux il y a déjà bien longtemps.

« En tous cas, c'est toujours drôle d'expliquer à des inconnus d'où l'on vient, s'amusa Andréa.

- Oh que oui ! Quand tu leur dis que tu habites sur la Côte D'Azur, ça fait *tilt*. Mais quand tu prononces le nom de la ville, il n'y a plus personne !
- C'est quelque part entre Cannes et Grasse, mais si, tu sais, le Festival du Film et la capitale des parfums... Non, ce n'est pas vraiment en bord de mer ni à la montagne, c'est entre les deux, récita la jeune fille d'un ton amusé.
- Et ça se prononce Pégomasse, ajouta Manon en insistant sur le « s ».
- Ah ça non, je ne suis pas d'accord. Le « s » est silencieux, il n'y a que les parigots pour le prononcer.
- Mais enfin, tu connais l'étymologie. C'est la terre qui pègue au massss, le massss provençal, donc le « s » doit s'entendre ! »

A ce jour, la question n'a toujours pas été tranchée.

De l'autre côté de la rivière, on apercevait le parc San Niccolo, en hommage au jumelage avec ce petit village Italien. Manon y avait passé beaucoup de temps petite, avec tous ces jeux, elle se souvenait surtout du dragon en bois. Il avait aujourd'hui laissé place à de nouvelles attractions. Et cet éléphant en grillage vert, serait-ce... ? Mais oui ! Il avait pendant des années décoré le rond-point du stade, avant d'être remplacé par une sculpture de l'animal plus vraie que nature.

Et l'éléphant grillagé raviva leur mémoire : c'était un ancien char de la Fête du Mimosa ! Voilà des années que le défilé n'avait plus eu lieu, au grand dam des habitants. Mais les deux jeunes filles gardaient un souvenir intact des confettis, des déguisements, de la musique qui les avaient émerveillées durant toute leur enfance. Comme tous les gamins du village, elles avaient eu la chance de monter sur l'un des chars et lancer des bouquets de mimosas sur les spectateurs, avant de se retrouver avec des serpentins gluants plein les cheveux. Ces moments de bonheur, qui rassemblaient petits et grands venus de tout le département, avaient désormais un petit goût de nostalgie. Et à chaque fois qu'elles sentaient l'odeur du mimosa, dans les collines alentours ou même juste chez le fleuriste, elles revivaient ces moments avec un pincement au cœur.

Arrivées au logis, elles remarquèrent que c'était jour de marché. Elles s'élançèrent vers la place, non sans manquer de se faire renverser au passage piéton devant le bar : les habitudes de conduite n'avaient pas changé. D'ailleurs, les voitures garées en double file autour du petit rond-point étaient toujours là. Sur les étals, ça sentait bon l'été : les tomates étaient bien rouges, les fraises gorgées de soleil. Manon dénicha quelques fleurs de courgette et d'acacia, qu'elle préparerait en beignets le soir même. Ah ! Du pain ! La jeune fille se dirigea vers la boulangerie non loin.

« Tu vas où ?

- Acheter du pain, chez Banette !
- Oh non, tout le monde sait qu'il est meilleur au Pain Paysan.
- N'importe quoi ! »

Fières et campées sur leurs positions, chacune s'en alla tour à tour choisir son casse-croûte dans sa boulangerie de cœur. Il y a des sujets sur lesquels on ne transige pas...

Elles avaient déjà les bras chargés de victuailles, et le soleil commençait à taper. Notre joyeux convoi avait dépassé le centre névralgique du village – le Super U –, puis s'était arrêté encore quelques instants au Marché Paysan et bien sûr à la Boulangerie juxtaposée. Elles atteignirent bientôt la caserne des pompiers et l'entrepôt où dormaient peut-être encore les squelettes des chars de mimosa. Bien qu'il soit encore trop tôt, elles pouvaient presque sentir l'odeur des pizzas émanant du camion devant le stade : elles n'en avaient jamais trouvé de meilleures ailleurs. Et bientôt sur leur droite s'étendait le parking où s'installait tous les étés la fête foraine, et où avaient eu lieu quelques petits concerts avec des sosies de toutes les personnalités publiques possibles. Et là, devant elles, qui se tenait fièrement : l'incontournable et impressionnant éléphant.

« Je n'ai jamais compris pourquoi un éléphant, s'étonna Andréa, perplexe.

- Comment ça ? Tu ne connais pas la meilleure histoire de la ville ! Ca remonte à un moment, au XVIIème siècle. Toutes les communes françaises avaient proposé un dessin comme blason. Toutes, sauf un irréductible village provençal, ayant loupé le coche... Et c'est comme ça que l'on s'est retrouvés avec un bel éléphant tiré au hasard et sans aucun rapport avec la ville. Sympa, non ? »

Tout en riant de cette anecdote, elles tournèrent en direction du stade, qui n'avait pas beaucoup changé. Bien sûr, elles se souvenaient encore du jour où Zinedine Zidane avait fait son apparition. L'enfant star du village était venu inaugurer un square à son nom -désormais un magnifique parking - et la mosaïque à son effigie sur le toit du gymnase, où il était méconnaissable sans sa célèbre calvitie. La foule d'admirateurs et de caméras s'était agglutinée autour de lui, certains fans ayant traversé le pays pour l'acclamer. De mémoire, personne n'avait vu autant de monde en ville, pas même pour la fête du mimosa. Et pour la première fois, les chaînes de télévision parleraient d'autre chose que des roses de mai, la fierté locale.

Mais quand les célébrités du coin n'arpentaient pas les rues de la ville, c'est vers les enfants de l'école que se tournaient les projecteurs. Car le stade côté buvette était le point de rendez-vous immanquable au début de l'été : la kermesse de l'école. Les élèves exposaient fièrement leurs plus belles chorégraphies ou chorales déguisés avec des *estrasses* de récup', face à des parents au sourire béat. Ou peut-être souriaient-ils à l'idée du barbecue géant. Les enfants les plus chanceux participaient même à deux voire trois spectacles, lorsqu'ils passaient l'été au centre aéré. Nos deux protagonistes se souvenaient encore des paroles de cette chanson de Jacques Prévert, récitée devant tous leurs camarades. Elles espéraient qu'il ne restait aucune vidéo de ce moment de gloire.

Elles continuèrent leur chemin jusqu'à dépasser le restaurant de l'Ecluse, où elles avaient célébré de nombreux mariages. Elles retrouvèrent la petite plage de galets de leur enfance, et Andréa s'élança vers la Siagne, pieds nus dans la vase. L'eau était toujours fraîche, mais cette sensation était la bienvenue après une longue marche sous le *cagnard* !

« Je me souviens, à l'époque je prenais toujours le goûter ici !

- A l'époque ! Mais enfin, j'ai l'impression d'entendre une grand-mère, se moqua Manon.
- Et bien attends de revoir Dédé, répondit Andréa en mentionnant sa propre grand-mère qui connaissait tout le village. Là, elle en aura des histoires à raconter ! Mais moi, ça ne m'empêche pas d'avoir déjà des souvenirs.
- En tous cas, la ville a beaucoup changé. Je ne sais pas ce que tu en penses, moi je trouve que c'était mieux av...
- ...Ne dis pas de bêtises ! Pégomas change avec son temps, mais peu importe les époques, elle restera une magnifique ville, notre ville ! »

